

LOIRE-ATLANTIQUE : ouvriers et paysans manifestent ensemble à ISSE

(De notre correspondant à Saint-Nazaire Denyse FRANK)

VENDREDI 25 novembre les ouvriers de l'usine Antar (plastique), en grève depuis 10 jours, avaient organisé une manifestation devant la mairie de Jussé, pour appuyer leurs revendications, soit une augmentation de salaires de 6 % (la direction n'accorde que 4 %), la 4^e semaine de congés payés et le payement des heures de lock-out. Pour la première fois en France, des agriculteurs sur leurs tracteurs, s'étaient joints à eux pour appuyer leurs revendications.

Car, comme l'a bien dit Philippot, président des Jeunes agriculteurs : « Nos intérêts sont communs. Votre direction ne vous aura pas à la faim. Car nous vous fournirons des pommes de terre et des lapins. »

Et Médard Lebot, secrétaire au F.N.E.A., que j'ai déjà entendu dire à d'autres manifestations :

« Les surplus agricoles devraient être distribués aux économiquement faibles et aux travailleurs, car il n'est pas vrai qu'il y ait des surplus agricoles, il y a seulement un trop faible pouvoir d'achat pour beaucoup. » Ou : « Nous agriculteurs, nous avons la vocation de nourrir les hommes. Les milliards refusés aux producteurs partent en fumée dans la force de frappe. Nous devons faire vivre et non faire mourir », dira cette fois : « Pour la première fois nous nous unissons, ouvriers et agriculteurs. Nous agriculteurs, nous ne sommes pas contre l'industrialisation des campagnes et nous y apporterons même notre appui. Mais il ne faut pas que les usines qui se montent en profitent pour ne pas payer les hommes. N'oublions pas que depuis 1954, 29 % de la population des campagnes ont quitté leur terre pour entrer en usines. Nos

revendications sont communes car s'il y a eu 6 % d'augmentation sur les produits que nous vendons, les charges pendant la même période ont augmenté de 15 %. Parlons surproduction. Les infirmes, les personnes âgées, les ouvriers mal payés ne peuvent acheter les produits nobles, c'est-à-dire le beurre, la viande.

« S'ils avaient une rémunération décente, ils le pourraient et nos produits trouveraient en eux le principal débouché.

« L'éducation dans le milieu ouvrier comme dans le milieu agricole, est actuellement une éducation au rabais. Or il est important de créer des emplois qui respectent la dignité de l'homme. »

« Il faut croire à une civilisation du travail qui s'opposera aux forces de l'argent », dira-t-il pour terminer.

Rousselot, de la C.G.T., confirmera ces paroles en disant que « si l'on augmente le pouvoir d'achat de l'ouvrier, les produits des agriculteurs se vendront mieux, car l'ouvrier est un des meilleurs clients « par le nombre. »

Tandis que Mornet de la C.F.T.C. dira :

« Nous nous opposons à la politique de stabilisation qui n'est qu'une opération d'intoxication, une politique de frappe. Pour résoudre le problème de la stabilisation il faut s'attaquer aux circuits de distribution en supprimant les gros intermédiaires. Votre lutte pour les 6 % d'augmentation s'inscrit dans, toute la lutte du peuple de France. »

Saluons nous, P.S.U., cette union qui ne pourra qu'être fructueuse. Car de la fraternité ouvriers-producteurs agricoles sortira la France de demain.